



THÉÂTRE GÉRARD PHILIPPE
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DE SAINT-DENIS
DIRECTION - CHRISTOPHE RAUCK

Lundi, jeudi, vendredi à 20h – samedi à 18h – dimanche à 16h
Relâche le mardi et mercredi

Salle Roger Blin – durée 1h45

Toâ

DE SACHA GUITRY

MISE EN SCÈNE THOMAS JOLLY

COMPAGNIE PICCOLA FAMILIA

avec Flora Diguët, Émeline Frémont, Julie Lerat-Gersant, Charline Porrone
Alexandre Dain, Thomas Jolly

Scénographie Thomas Jolly conseillé par Claude Chestier

Lumière Dimitri Braconnier

Son Clément Mirguet

Décor Pierre Mathiaud

Régie générale Erwan Corre

Production La Piccola Familia, Le Trident Scène nationale de Cherbourg-Octeville,
Coproduction les producteurs associés de Basse-Normandie, le Rayon Vert-Scène
conventionnée de Saint-Valéry-en-Caux, avec le soutien du Ministère de la Culture et de la
Communication DRAC Haute-Normandie, du Conseil Régional de Haute-Normandie, du
Conseil Général de Seine-Maritime, avec l'aide de l'Odia Normandie, de l'ADAMI, du Théâtre
National de Bretagne, Production déléguée le Trident Scène nationale de Cherbourg-Octeville

59 Bld Jules Guesde 93200 Saint-Denis

Location 01 48 13 70 00

www.theatregerardphilipe.com/ reservation@theatregerardphilipe.com

Fnac, Carrefour, Theatre on line, Ticketnet

Prix des places : de 20 € à 6 €

RER ligne D, station Saint-Denis

Métro ligne 13, station Saint-Denis Basilique

Après le spectacle, navette retour vers Paris (dernier arrêt Châtelet)

Nathalie Gasser 06 07 78 06 10/ nathalie.gasser.communication@gmail.com

Patricia Lopez 06 11 36 16 03 / plopez@hotmail.fr

De Guitry, on ne retient souvent que les portes et les gifles qui claquent, les trahisons amoureuses et les traîtrises misogynes, les répliques assassines agrémentées de bulles de champagne. Mais ce n'est pas tout... Thomas Jolly l'a découvert à la lecture de cette œuvre : Guitry, c'est surtout une langue, une langue vive et luxuriante, jonchée d'une multitude de signes derrière lesquels apparaît une extrême connaissance du plateau : c'est un acteur qui écrit. Ou bien un auteur qui pratique le plateau et qui manie avec virtuosité les rythmes, les ruptures... le dialogue.

Pièce « bilan » écrite après une décennie de succès et la période sombre de la guerre, *Toâ* relate les aventures amoureuses d'un auteur de théâtre qui ne sait plus très bien où commence et où s'arrête la réalité.

La jeune compagnie Piccola Familia s'empare du texte, le dépoussière, y insuffle énergie et inventivité. Bien au contraire, elle parvient à révéler la sensibilité derrière le bon mot, la tendresse derrière la saillie.



NOTES DE MISE EN SCÈNE

La langue de Sacha Guitry est une langue du trop, de l'excès, jonchée d'une multitude de signes derrière laquelle apparaît une extrême connaissance du plateau : c'est un acteur qui écrit. C'est une langue vive, bavarde et luxuriante, omniprésente, qui file à toute allure et ne s'arrête que très rarement offrant à chacun des silences une épaisseur propre à la laisser résonner de toute sa densité. Car lorsqu'on se penche sur elle, quand on cherche à écarter les modèles coriaces et la « musique » qu'elle peut engendrer, on accède à sa profondeur de sens, bien loin de l'apparente légèreté dont on l'affuble.

Dans *Deburau*, Sacha Guitry donne une « leçon de théâtre » et quand on lui demande quel est son secret il répond : « *Pense tout simplement, la chose est bien facile ! Ce n'est ni malin ni subtil !* ». Voilà justement le secret : la pensée. Et voilà justement en quoi son écriture reste à découvrir, car piègeuse, elle mène d'un premier abord l'acteur vers « le malin et le subtil », l'acteur cherchant alors à tout prix à faire rire et prenant le pas sur la langue. La langue de Guitry se suffit à elle-même, elle fait rire, et l'acteur a pour seul travail, comme toujours, de penser. Et donc de faire entendre la pensée de Guitry, la pensée d'un homme, d'un homme de théâtre, d'un artiste, praticien et théoricien de son art. Je cite Pasolini qui disait que le charme de l'acteur ne doit pas prévaloir sur le sens de ce qu'il dit. Et c'est tout l'enjeu de mon travail sur cette pièce : faire entendre la pensée avant de chercher à produire l'effet voulu, ou pire, ce qu'on croit être l'effet voulu. L'acteur, « porte-parole » de cette langue la laissera créer d'elle-même ses effets, comiques ou non. C'est donc d'abord un travail de nettoyage qu'il faut opérer chez l'acteur, de déconditionnement de la langue afin d'accéder au plus près à la pensée de l'auteur.

Le théâtre est un des personnages centraux de cette pièce, on passe du salon à la scène qui elle-même représente le salon... L'autre personnage, dans l'ombre du premier, c'est le réel. Le réel et sa confrontation avec le théâtre. Sacha Guitry mène là à un questionnement essentiel : le théâtre est-il un endroit de réel ? de vérité ? Bien évidemment les réponses évoluent au fil de l'histoire, mais en 2007, à l'heure où le théâtre ne peut plus conserver son caractère illusionniste face au cinéma ou à la télévision qui le dépassent de loin et qui disposent de moyens inégalables, ne doit-il pas être ou devenir un endroit de résistance au mensonge ou de survivance de la vérité ? C'est une question. Et ne vient-on pas au théâtre pour voir des gens vrais, qui parlent et respirent et pensent et vivent en vrai devant nous ? Ne vient-on pas au théâtre pour retrouver dans l'oeil ou dans l'oreille une vérité ? Pour se purger du mensonge créé autour de nous et de celui que nous produisons nous-mêmes ? Une catharsis moderne ? Faire le noir sur le faux et éclairer le vrai. Ne plus jouer, arrêter de jouer. C'est dans cette direction que nous travaillerons, questionnement déjà abordé dans *Arlequin poli par l'amour* de Marivaux où se confrontent la féerie (prolongement fantastique du théâtre) et le réel... Dans *Toâ*, il s'agira de poser face à face le théâtre, en tant qu'art, en tant que métier et le réel... comme la confrontation de nos acteurs avec nos êtres.

Thomas Jolly

L'AUTEUR et *TOÂ*

C'est une « pièce-bilan » pour Sacha Guitry. Il pose sur lui-même (via le personnage de Michel – auteur dramatique qui écrit une pièce sur sa rupture avec Ecaterina) et sur son théâtre (via la représentation de Michel) un regard honnête, juste et objectif. Il se moque de lui-même en même temps qu'il se défend des critiques qu'on lui fait. Guitry, en inventant son double, prend alors du recul sur lui-même et sur son travail et dresse un bilan sensible.

Car derrière l'auteur à succès il y a l'homme, il y a l'artiste, et c'est sur lui que Sacha Guitry dirige son regard... et le nôtre... et le mien. C'est sur ce point sans doute que Sacha Guitry est fascinant. Il a fait l'expérience d'aller au bout d'une définition résolument moderne : l'acteur n'est pas un bout de pâte à modeler qui « se glisse dans la peau de personnages ». L'acteur c'est un être. Avec une histoire, une sensibilité, un corps, une pensée, une voix...

Sacha Guitry s'est injecté dans tout le processus théâtral : écriture, mise en scène, jeu, ses épouses jouaient ses épouses, son père jouait son père...et jusqu'à reproduire sur scène sa propre demeure. Il s'est utilisé en entier. Mêlant sa vie privée avec sa vie publique, faisant du spectaculaire avec son intime. Dans *Toâ*, il atteint un extrême en s'écrivant un rôle d'auteur écrivant sur sa propre intimité... et se brûlant les doigts... à trop jouer avec le feu des projecteurs. Sacha Guitry dresse le portrait d'un auteur qui s'est utilisé, a usé de lui et s'est usé. N'arrivant plus à démêler le vrai du faux, perdant ses repères et les faisant perdre à son public. Sacha Guitry a fait de lui un personnage public...il n'a rien gardé pour lui. En cela, l'acteur Sacha Guitry touche au génie. Il a poussé les limites du privé, faisant de lui peut-être le premier « people », tous ses faits et gestes étant relatés dans la presse, lui-même voyant sa vie privée se conformer à ses pièces, et faisant ses pièces avec sa vie privée.

Dans *Toâ*, il fait vivre à ses personnages la confusion dans laquelle sans doute il se trouvait et dans laquelle il avait placé son public... C'est au final un questionnement sur l'artiste et ce qu'il met de lui dans son œuvre : Peut-on jouer avec notre histoire ? Quand commence l'impudique ? Jusqu'à quel point peut-on s'utiliser ? Quelle est la limite entre la personne et le personnage ? Entre l'acteur et l'homme ? La scène peut-elle être l'endroit du privé?

Thomas Jolly

A. BERNARD, *Sacha Guitry, une vie*, Omnibus, 2006.

R. CASTANS, *Sacha Guitry, Paris*, éd. De Fallois, 1993.

D. DESANTI, *Sacha Guitry, cinquante ans de spectacle*, Paris, LGF, 1985, coll. : « Le livre de poche ».

J. HARDING, *Étonnant Sacha Guitry*, trad. de l'anglais par C. Floquet, Paris Grancher, 1985.

N. SIMSOLO, *Sacha Guitry, Paris*, Cahiers du cinéma, 1988, coll. : « Auteurs ».

JACQUES LORCEY, *Sacha Guitry, l'homme et l'œuvre*, Paris, PAC, 1982. 832 pages.

JACQUES LORCEY, *L'Esprit de Sacha Guitry*, Biarritz, Atlantica, 2000. 580 pages.

« Sois de ton temps, jeune homme – car on n'est pas de tous les temps, si l'on n'a pas d'abord été de son époque. »

Sacha Guitry, *Toutes réflexions faites*

« Un incident se produisit un soir qui déclencha une tempête de rires, imprévue et significative.

Au prologue de *Florence* (1), le principal personnage féminin, que jouait si admirablement Elvire Popesco, se trouve parmi les spectateurs, au troisième rang des fauteuils d'orchestre – et ce personnage ne cesse d'interpeller les artistes qui sont en scène, interrompant ainsi le spectacle.

C'est le sujet même de la pièce.

Ce soir-là, un officier allemand se trouvait placé au deuxième rang, exactement devant Elvire Popesco.

Or, il « marcha ».

J'entends par là qu'il crut réellement que cette spectatrice troublait la représentation.

À plusieurs reprises, il avait donné déjà des signes manifestes d'impatience – quand, tout à coup, n'en pouvant plus, il se leva, se retourna vers Elvire Popesco et, fort insolemment, il lui cria dans la figure : - Assez, Madame !

Sa malencontreuse intervention fut saluée par un immense éclat de rire.

Et il y avait de tout dans ce rire vengeur – mais il y avait par-dessus tout de l'éloquence.

Et, nettement, il signifiait : « Tu vois bien que tu ne peux pas nous comprendre et que ta place n'est pas ici. Retourne donc chez toi ! »

C'était on ne peut plus drôle – et ce fut extraordinaire. »

Sacha Guitry, *Quatre ans d'occupation*

(1) *Florence* est la 111^{ème} pièce de Sacha Guitry, dont il s'inspira pour écrire *Toâ* et fut créée au Théâtre de la Madeleine le 17 Novembre 1939.

Extrait de *TOÂ* :

MICHEL : (...) Veux-tu que je te prouve immédiatement que les femmes jouent mieux la comédie que les hommes ?

FRANCOISE : Oui

MICHEL : Eh bien, nous, acteurs, nous éprouvons souvent le besoin -et parfois même l'impérieuse nécessité de nous faire des têtes pour jouer certains rôles. Nous mettons des postiches, des barbes, des moustaches, nous portons des monocles, des binocles ou des lunettes : les femmes ne le peuvent pas. Qu'elles jouent une impératrice, une fille publique, une religieuse ou une concierge, elle doivent jouer tous leurs rôles avec le même visage ; dès lors, quel talent il leur faut ! Quand j'ai joué Henri IV, je me suis collé de ravissantes moustaches et une barbe en éventail qui m'allait fort bien d'ailleurs. Quand Madame Sarah Bernhardt a joué Marie-Antoinette, elle n'a pas pu se camoufler, mais comme elle avait du génie elle ressemblait beaucoup plus à Marie-Antoinette que je n'ai pu ressembler à Henri IV. C'est d'ailleurs la première et la dernière fois qu'on nous compare elle et moi. Tiens, nous allons faire une autre expérience. Je vais rappeler Maria, et tu vas lui dire que...que Fernand a beaucoup changé et qu'il ne faut pas qu'elle ait l'air trop surpris en le voyant.

FRANCOISE : Pourquoi ?

MICHEL : Parce que. Tu vas voir : fais ce que je te dis. (*Il appelle, sans crier*) Maria !

FRANCOISE : Elle ne peut pas t'entendre.

MICHEL : Si, puisqu'elle est derrière la porte. C'est même pour ça qu'elle met si longtemps à venir. Maria !

MARIA *entrant et faisant l'essoufflée* : Monsieur ?

FRANCOISE : C'est moi, Maria, qui voulais vous prévenir de quelque chose. (*Sur un ton pénétré qu'elle prend malgré elle.*) Monsieur de Calas a beaucoup changé.

MARIA : Oh !

FRANCOISE : Oui. Mais il ne le sait pas ; or, il ne faut pas que votre surprise le lui apprenne.

MARIA : Madame peut compter sur moi.

FRANCOISE : Merci. (*Maria sort.*) Pourquoi m'as-tu fait faire ça ?

MICHEL : Pour voir comment tu jouais, chérie... Tu joues très bien : enfin, tu mens très bien.

FRANCOISE : Oh ! c'est très mal ce que tu as fais là !

MICHEL : Mal ? Je t'ai fait passer une audition et tu n'es pas contente !

FRANCOISE : Mais alors - si je comprends bien - n'importe qui peut jouer la comédie ?

MICHEL : Je n'irai pas si loin ; mais je suis convaincu que chacun de nous peut, en principe, jouer convenablement son propre personnage, Ainsi, je lui ferai jouer un jour un rôle de femme de chambre, à celle-là. (*Il a parlé de Maria.*) Et, toi-même, s'il te plaît d'en faire un jour l'expérience...

Être né en 1981, 1982, 1983, 1984, 1985. Et se choisir une famille. Par curiosité, par goût, "par affinités personnelles, électives, par choix, tendresse aussi, possible". Et se choisir une famille pour tisser notre métier, pour filer notre art. Filer. Avancer. Chercher ensemble, ne pas trouver. Chercher ensemble et trouver seul. Dans un petit coin. Et construire une identité et se dépatouiller de tout ce qu'on nous a appris. Faire le tri. Jeter les vieux manuels, recycler les matériaux. Travailler ensemble et puis se quitter un petit peu, se donner des nouvelles, aller voir ailleurs, s'envoyer une carte postale, mais toujours se savoir pas loin et accumuler un trésor au fil des rendez-vous de travail, un vocabulaire, et finir par se comprendre toujours plus vite et pouvoir aller plus loin et faire notre métier comme ça en exerçant notre art en le cherchant, juste, en 2006, avec comme valises nos identités d'un peu plus de 20 ans encore un peu en chantier, avec comme bagages nos un peu plus de 20 ans d'Histoire, partir à la recherche de notre théâtre, et pas tout seul.

Thomas Jolly

Né le 1^{er} février 1982

Il commence le théâtre dès 1993 et intègre la compagnie théâtre d'enfants dirigée par Nathalie Barrabé. Il intègre parallèlement la classe théâtre du lycée Jeanne d'Arc et travaille sous la direction des comédiens du Théâtre des 2 rives à Rouen. Parallèlement à une licence d'études théâtrales à l'Université de Caen, il crée la compagnie du Vague à l'Art et joue dans plusieurs festivals de la région. En 2001 il entre en classe de formation professionnelle à l'ACTEA (Caen) et travaille avec Olivier Lopez, René Pareja, Jean-Pierre Dupuy, Philippe Muller... En 2003, il entre à l'Ecole Nationale Supérieure du TNB (Rennes) dirigée par Stanislas Nordey, il travaille sous la direction de Jean-François Sivadier, Claude Régy, J-C Saïs, Hubert Colas, Loïc Touzé, Robert Cantarella... Parallèlement à sa formation, il met en scène deux spectacles : *Mariana*, une adaptation des lettres de la religieuse portugaise et *La photographie* de Jean-Luc Lagarce. Il joue dans *Splendid's* de Jean Genet mis en scène par Cédric Gourmelon puis dans *Peanuts* de F. Paravidino mis en scène par Stanislas Nordey. En 2006, il met en scène *Arlequin poli par l'amour* de Marivaux.

Alexandre Dain

Né le 10 janvier 1985

Il commence le théâtre en 1997 dans les ateliers de Bernard Colin à Rennes puis, en 1999, il entre en classe théâtre au lycée Joseph Savina à Tréguier et travaille avec les comédiens de la compagnie Folle pensée. En 2003, il entre au Conservatoire National de Région de Rennes et travaille avec Jacqueline Resmond et Daniel Dupond. En mars 2005, il joue dans *La Jungle des villes* de B. Brecht, mis en scène par Eric Houguet à Rennes. La même année, il crée la compagnie Théâtre des silences dont le travail s'articule autour du mime. En septembre 2005, il intègre l'Ecole internationale de formation aux métiers du spectacle et suit les cours de Jean-Paul Denizon. En 2006, il joue dans *Arlequin poli par l'amour*, mis en scène par Thomas Jolly et participe à l'implantation de la Piccola Familia en Normandie. En novembre, il assiste Eric Houguet à la mise en scène de *Tracteur* d'Heiner Muller.

Flora Diguet

Née le 3 février 1985

Elle commence le théâtre en 1998 puis entre au Conservatoire National de Région de la Roche-sur-Yon en 2001. En 2003, elle entre à l'Ecole Nationale Supérieure du TNB à Rennes et travaille sous la direction de Serge Tranvouez, Bruno Meyssat, Anton Kouznetsov, Jean-François Sivadier, Roland Fichet, Marie Vayssière... En 2005, elle joue dans *La photographie* de Jean-Luc Lagarce mis en scène par Thomas Jolly au TNB, et dans *Le marin* de Pessoa, mis en scène par Blandine Savetier. En 2006, elle joue dans *Pelleas et Melisande* de Maeterlinck mis en scène par Jean-Christophe Saïs et *Peanuts* de F. Paravidino mis en scène par Stanislas Nordey. En 2007, elle intègre la compagnie Folle Pensée à Saint-Brieuc comme comédienne permanente.

Elle travaille sur plusieurs spectacles mis en scène par Annie Lucas et dans *Anatomie 2010 : Ma jouissance a-t-elle un avenir* écrit et mis en scène par Roland Fichet. En septembre 2007, elle travaille avec le collectif Lumière d'Août à Rennes dans un projet intitulé *Ciel dans la ville* mis en scène par Alexandre Koutchevski.

Émeline Frémont

Née le 18 mars 1984

Elle commence le théâtre en 1998 avec Régine Trotel à Rennes et joue dans plusieurs de ses spectacles jusqu'en 2002. En 2003, elle entre à l'École Nationale Supérieure du TNB dirigée par Stanislas Nordey et travaille sous la direction de Wajdi Mouawad, Éric Didry, Laurent Sauvage, Blandine Savetier, Claude Régy... En septembre 2005, elle joue dans *La Photographie* de Jean-Luc Lagarce mis en scène par Thomas Jolly au TNB. En octobre dans *Le Marin* de Pessoa mis en scène par Blandine Savetier. En 2006, elle joue dans *Arlequin poli par l'amour* de Marivaux mis en scène par Thomas Jolly et participe à la création de la compagnie La Piccola Familia. La même année elle joue dans *Gênes 01* et *Peanuts* de F. Paravidino, mis en scène par Stanislas Nordey. En 2007, elle joue dans *Artemisia Vulgaris* écrit et mis en scène par Marine Bachelot du collectif Lumière d'Août à Rennes et travaille avec la compagnie Folle pensée sur plusieurs spectacles mis en scène par Annie Lucas.

Julie Lerat-Gersant

Née le 12 décembre 1983

Elle commence le théâtre en 1995 à Caen avec le Papillon Noir. En 2001, parallèlement à un DEUG Arts du spectacle, elle intègre la formation professionnelle à l'ACTEA et travaille avec J.P Dupuy, M. Legros, R. Duval... En novembre 2003, elle rejoint le Théâtre de l'Union (CDN du Limousin) et y travaille pendant 2 ans en tant que comédienne stagiaire interprète. Elle continue sa formation et travaille sur différentes créations : *Divans* mis en scène par Michel Didym, *La Cuisine* d'Arnold Wesker mis en scène par Claudia Stavisky, *Caresse* de S. Belbel et *Dimanche* de Michel Deutsch, petites formes mise en scène par Christian Taponard. Elle assiste Étienne Pommeret sur *Le Cercle de craie caucasien* de B. Brecht. Au cours de sa formation elle écrit et met en scène sa première pièce, *Posthume* au CDN du Limousin. En mars 2006, elle joue dans *L'homme aux valises* de Ionesco, mis en scène par Pierre Pradinas. En septembre 2006, elle joue dans *Arlequin poli par l'amour* mis en scène par Thomas Jolly et fonde la compagnie La Piccola Familia. Au sein de la compagnie, elle met en espace sa deuxième pièce *Piccolina Mia* à Rouen et à Lyon.

Charline Porrone

Née le 10 juillet 1981

Elle commence le théâtre en 1995 dans l'Eure et en 1999, parallèlement à un DEUG Arts du spectacle à l'université de Caen, elle fonde la compagnie du vague à l'ART et participe à plusieurs spectacles. En 2001, elle entre à l'école Claude Mathieu à Paris et travaille sous la direction de Thérèse Barbey, Sylvie Artel, Marcella Obregon... En 2002, elle entre en classe de formation professionnelle à l'ACTEA et travaille avec Olivier Lopez, Sophie Quesnon, le théâtre du mouvement, René Pareja, Philippe Muller... Elle joue dans plusieurs spectacles mis en scène par Jean-Pierre Dupuy, et travaille avec les compagnies de la région en tant que comédienne, musicienne : Théâtre des valises, Cie Arnica, Mandarine, Actea... En 2004, elle joue dans *Mariana* mis en scène par Thomas Jolly. En 2005, elle assiste Thomas Jolly sur *La photographie* de Jean-Luc Lagarce au TNB, puis en 2006, elle part travailler en Italie avec plusieurs spectacles pour enfants avec Lingue Senza Frontiere. À son retour elle fonde La Piccola Familia et joue dans *Arlequin poli par l'amour* de Marivaux, mis en scène par Thomas Jolly. En 2007, elle poursuit son travail pédagogique et met au point un projet de spectacle de rue avec des enfants de Sartrouville autour de *Carmen* mêlant théâtre, musique et danse.